Charles Baudelaire & Edvard Munch

Baudelaire comme Munch ont vu leurs œuvres marquées par le scandale. En 1857 le recueil en vers *Les Fleurs du Mal* fit l'objet d'une violente critique, comme celle du journaliste littéraire Gustave Bourdin qui dans *le Figaro* écrit « *L'odieux y côtoie l'ignoble ; le repoussant s'y allie à l'infect ; jamais on ne vit mordre ou mâcher autant de seins en si peu de pages ; jamais on n'assista à semblable revue de démons, de fœtus, de diables, de chloroses, de chats et de vermines. Ce livre est un hôpital ouvert à toutes les démences de l'esprit, à toutes les putridités du cœur.* »

Certains textes furent condamnés pour atteinte à la morale, Baudelaire dut accepter de les retirer du recueil pour que celui-ci soit de nouveau publié.

Munch fut également en butte aux critiques de ses contemporains ; lors d'une exposition en 1892, le critique d'art Adolf Rosenberg écrit « *ces tableaux ne sont que barbouillages bâclés, de sorte qu'il semble difficile d'y distinguer quelque chose qui ait figure humaine.* »

Le symbolisme

On considère **Baudelaire comme un précurseur du symbolisme** littéraire. Ce mouvement correspond à une tendance esthétique qui s'inscrit en réaction au réalisme et surtout au naturalisme et à ses dérives scientifiques. **Pour les symbolistes, le monde concret n'est qu'une apparence et le but de l'art ne peut être la simple reproduction du réel.** Il lui faut au contraire rechercher et comprendre le monde caché qui contient le véritable sens. Les symbolistes s'intéressent donc à tout un univers mystérieux, fait de signes et symboles. Baudelaire initie la démarche en produisant une poésie évoquant les profondeurs de l'âme, les pulsions ais aussi par la théorie des correspondances, la synesthésie.

La fonction du poète est de traduire par le langage poétique et des associations inédites les messages symboliques du monde.

En art, le symbolisme se place dans la continuité du Romantisme qui abordait déjà les sujets étranges et les tourments intérieurs. Il mise sur une représentation subjective du monde car influencée par le psychique du peintre.

Edvard Munch fait le lien avec le mouvement symboliste et le mouvement expressionniste qui suit. Techniquement, Munch est tourné vers l'expressionnisme mais thématiquement, sa peinture est symboliste : pour lui « *la nature n'est pas uniquement ce qui est visible à l'œil, c'est aussi les images que l'âme s'en est faite, les images derrière la rétine.* »

Des thèmes communs chez Baudelaire et Munch.

Ils concernent tout ce qui se cache derrière les apparences : l'antagonisme du vice et de la vertu, la cruauté, la luxure, la névrose, le rêve, le fantastique, l'imaginaire, l'étrange, l'ésotérisme, l'au-delà, la solitude et la mort.

L'expressionnisme

Dans cette méthode, la ressemblance n'est pas l'objectif. Le peintre modifie délibérément les couleurs et les détails. Dans une de ses lettres, Vincent Van Gogh explique comment il a peint le portrait d'un ami.

J'exagère le blond de sa chevelure, j'arrive aux tons orangés, aux chromes, au citron pâle. Derrière la tête, au lieu de peindre un mur banal du mesquin appartement, je peins l'infini, je fais un fond simple du bleu le plus riche, le plus intense, que je puise confectionner et par cette simple combinaison la tête blonde éclairée sur ce fond bleu riche, on obtient un effet mystérieux comme l'étoile dans l'azur profond...certains ne verront dans cette exagération que de la caricature.

Effectivement, dans la caricature on exagère certains traits pour parvenir à exprimer l'idée qu'on s'en fait. C'est ce même principe qui guide les peintres comme Van Gogh et Edvard Munch. Il ne s'agit plus de déformer la nature dans un but humoristique mais dans d'autres buts : transmettre l'admiration, l'amour, la crainte etc. Nos sentiments influencent la manière dont nous voyons les choses et le souvenir que nous en avons.

Dans le célèbre tableau *Le Cri* d'Edvard Munch, il s'agit d'exprimer la transformation de nos sensations sous l'effet d'une émotion soudaine. Toutes les lignes convergent apparemment vers la bouche, le décor semble à l'unisson avec l'angoisse du personnage ; le visage dont les traits sont simplifiés évoque une tête de mort et une impression de violente angoisse se détache sans qu'on élucide le mystère de cette peur.

La peinture expressionniste s'écarte définitivement de toute idéalisation, dans les thèmes comme dans le traitement du sujet : on n'embellit pas ce qui est représenté. L'honnête de l'artiste est dans sa volonté à montrer également la souffrance, la pauvreté, la maladie à ne pas vouloir faire que « du Beau ».

Femme et muse, une créature ambivalente

Chez Baudelaire, la femme est perçue comme une porte vers l'idéal ; elle permet au poète de quitter le monde réel brutal, angoissant et décevant pour un monde de beauté, de luxe, de sérénité. Elle est alors un être chaleureux, bienveillant, auprès duquel le poète peut se ressourcer.

Mais elle peut être également un être cruel et insensible, cause de souffrances et d'échec, un être vénéux porteuse de mort. Baudelaire oscille entre une figure féminine maternelle et tendre et une figure sensuelle et envoûtante.

On retrouve cette dualité de la femme dans l'œuvre de Munch : sensualité et séduction, invitation au voyage mais aussi souffrance et jalousie.

Œuvres de Baudelaire

Les Fleurs du mal, Section « Spleen et idéal » 1857

- « La Chevelure »
- « Parfum exotique »
- « L'invitation au voyage »
- « L'hymne à la beauté »
- « A une Madone »
- « Le Vampire »

Le Spleen de Paris, 1869

- « Le désir de peindre »
- « Les bienfaits de la Lune »

« Un hémisphère dans une chevelure »

« Le galant tireur »

Œuvres de Munch

Amants dans les vagues

Tête d'homme dans les cheveux d'une femme

Madone

Le Vampire

Jalousie I, Jalousie II

Séparation I

Homme et femme

Mélancolie, spleen et angoisse existentielle

Les œuvres de Baudelaire et de Munch sont profondément marquées par la mélancolie et l'angoisse. On retrouve chez les deux hommes une enfance difficile marqué par la mort (le père pour Baudelaire) la mère puis la jeune sœur pour Munch et une relation complexe à la figure paternelle, pour Baudelaire avec la relation conflictuelle avec son beau-père le général Aupic et pour Munch avec son père dépressif. Baudelaire traverse très jeune des phases dépressives, la plus forte fait suite au procès des *Fleurs du Mal* qui l'affecte cruellement. Il est mis sous tutelle pour contrebalancer ses excès en tous genres (alcool, drogues etc.) tandis que Munch se bat contre ses démons intérieurs, doit faire un séjour en clinique psychiatrique après des crises de paranoïa et d'hallucinations.

Ils ont tous deux un rapport à la solitude et à la foule qui traduit leur mal être et leur angoisse. Incompris, les artistes voient leur mélancolie accentuée par le rejet des hommes. Dans le monde réel, ils sont comme prisonniers, en isolement parmi des individus qui ne les comprennent pas.

Œuvres de Baudelaire

Les Fleurs du mal, Section « Spleen et idéal » 1857

- « L'Ennemi »
- « La Cloche fêlée »
- « Spleen » I, II, III, IV
- « Semper eadem »
- « L'Albatros »

Le Spleen de Paris, 1869

- « Les foules »
- « Le Confiteor de l'artiste »
- « A une heure du matin »
- « Any where out of the world »

Œuvres de Munch

Inger au bord de l'eau

Mélancolie

Le Soir sur l'avenue Karl Johan

Le Cri

Angoisse

Bibliographie

Histoire de l'art, E.H. Gombrich

Dossier pédagogique « L'univers de Munch », Musée des Beaux arts de Caen

Les Fleurs du mal, *Le Spleen de Paris*, Baudelaire